

que reçoit encore le Congo, soit dans le Manyema, soit après les premières cataractes de l'Oukoumou, soit même l'Anrwimi que Stanley nomme aussi en effet Maruwimi. Enfin dans le Zanculo, il n'est pas difficile de retrouver le Zancuru ou Zancora qui versa également ses eaux dans le Congo.

Quant à l'île dont parle Barros, impossible de l'identifier, à moins d'y voir une de ces grandes îles que Stanley a relevées en descendant le fleuve et dont les indigènes sont constamment en lutte avec ceux de la terre ferme ; ou bien un de ces larges espaces de terre que l'on retrouve encore aujourd'hui entre le Roumami. et le Kamalondo, entourés de lits desséchés ou d'énormes amas de papyrus s'enfonçant dans un terrain entrecoupé de loin en loin par des flaques d'eau.

Barros, pour plus amples détails, nous renvoie à la *Géographie Universelle de l'Afrique*. Mais hélas où trouver ce vaste *compendium*, rempli de documents, assure M. de Santarem, qui n'a jamais été publié. Manuscrit perdu, rongé par le temps, ce chef d'œuvre de l'historien portugais dort sans doute obscur et ignoré dans quelque vieux rayon, au comble d'une bibliothèque portugaise ou italienne. Le savant assez courageux pour aller à sa recherche et assez heureux pour l'exhumer de sa cachette séculaire restituerait à la géographie du moyen-âge un de ses plus beaux trésors et rendrait un immense service à la science qui pourrait désormais reconstituer le passé de bien des pays africains et tenter enfin la curieuse histoire des premières explorations de nos pères dans le centre de l'Afrique.

Je suis, monsieur le directeur, votre bien dévoué serviteur.

FRANÇOIS DELONCLE.